

Ebenhausen, le 5 octobre 2013

Bonjour les amis,

Me revoici !

Depuis le mois de juin, il m'est arrivé bien des aventures et j'ai fait tant de progrès. Vite, faisons un retour en arrière pour que je vous présente tout cela.

Début juin. Je viens d'être baptisé et la vie est toujours aussi belle (mon sourire à vous faire craquer, ma bonne humeur permanente sont bien sûr toujours là), aussi bonne (environ 8 tétées



quotidiennes), reposante (17h de sommeil quotidien, entrecoupé de 4 à 5



chaleureux moments de veille de 1 à 2 heures chacun), aimante. Maman m'enveloppe de petits noms qu'elle veut doux : mon gazouilli, mon bonheur, mon petit rayon de soleil, mon bébé, mon petit bisou, mon petit doudou, mon bebounet (mouais, vous convenez, il y aurait mieux...)... elle est très possessive (mon, mon, mon...)! Et encore plein d'autres du même genre. Aussi Beb., et même : Pierre-André !

Bref, la vie, c'est vraiment le pied !



8 juin : en tant que bébé sympa et facile, j'ai le droit d'accompagner maman aujourd'hui pendant toute la journée à un séminaire. Nous sommes dans un amphithéâtre et écoutons des présentations pendant de longues heures à la suite, sur l'ostéomyélite parce que Claire-Estelle a cette

maladie et maman veut se renseigner d'avantage sur ce sujet. Moi, ça ne me dérange pas. Tant que je peux faire de grandes siestes et boire contre maman, tout va bien. Pendant les pauses, je sorts un peu pour aller rigoler bien fort puis retourne dans la salle des présentations et ne fais plus un bruit pour ne pas déranger l'assistance. D'ailleurs, je bois un coup et me rendors aussitôt.

C'est déjà la mi-juin. La vie se poursuit tranquillement. Mon frère et mes sœurs sont toujours à mes petits soins. Je me suis bien reposé cette nuit, et viens de finir mon lait contre maman. Tout va bien. Ah, voilà Claire-Estelle qui arrive et me « vole » des bras de maman. Elle

s'enfuit avec moi et me change la couche en secret puis m'entoure de ses bras pour me faire plein de câlins.

Ah, comme c'est agréable de tant être porté et câliné ! C'est maintenant au tour de Carl-Amadé de s'occuper de moi. Il m'installe confortablement avec des oreillers dans sa chambre, me chante des chansons puis me raconte tout ce



qu'on fera ensemble, les 2 frères, quand j'aurai 3 ans. Je l'écoute intéressé et lui souris. Il est passionnant quand il me parle.

Je me rends ensuite au salon, puisque c'est là que tout le monde joue. Les grands aux légos, et moi, installé sur le dos sous mon portique, je tape dans les petits jouets qui se balancent au dessus de moi. Tiens, le portique a aussi des montants, c'est très intéressant. En me tortillant et me hissant sur les montants du portique, j'arrive à me décaler progressivement. Après quelques efforts, j'ai



réussi à me déplacer ! Je me trouve, toujours sur le dos mais à 180° de la position où maman m'avait laissé.

Ah, voici Anne-Amalia qui arrive. Comme moi, elle a envie de rigoler. Elle me prend sur ses genoux



et depuis la position couchée, me tire par les bras pour m'asseoir puis me laisse doucement redescendre. Nous recommençons de nombreuses fois et ça

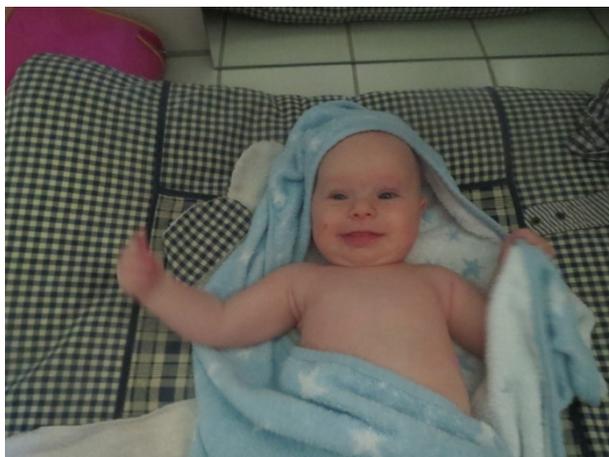


me fait rire aux éclats. Comme c'est le week-end, nous avons du temps en famille et Carl-Amadé m'explique que nous allons faire un tour en vélo. Je suis comme d'habitude



heureux de l'écouter. En retournant à la maison, Carl-Amadé me construit une cabane dans le jardin, c'est génial. Ah, comme je l'admire, mon grand frère ! En fait, il n'y a pas que lui que j'admire...

Arrive maintenant le temps du bain. Maman me fait passer devant le miroir. Il y a un magnifique petit garçon qui me



sourit et qui me fait rigoler. C'est maintenant le soir. Je termine la journée sur les genoux de papa à

rigoler avec lui. Puis vient le temps de dormir. Pour cela, j'ai découvert trois façons d'arriver à cette fin : soit je me blottis contre maman et tête goulument puis de plus en plus lentement jusqu'à endormissement, soit je me blottis dans les bras de papa, et là, il n'y a pas de lait mais avec des câlins, j'arrive aussi à m'endormir, soit je me trouve dans le porte bébé, la poussette ou la voiture et les secousses régulières des déplacements me bercent et m'endorment. Bon, ce soir, pour m'endormir, je choisis ma méthode préférée, la première.



18 juin. C'est ma vingtième semaine et j'aimerais aller découvrir le monde de façon plus autonome alors je j'essaye de me déplacer : quand on me pose sur le



ventre, je plie le genou sous le ventre puis tends la jambe, ça me fait un peu

décoller mais pas vraiment avancer. Bon, il va falloir que j'améliore la technique. En tout cas, je suis déterminé à persévérer.



Bon, ensuite, je suis un peu fatigué par tous ces efforts alors je demande à ce qu'on me mette sur le dos et je continue de jouer sous mon portique. La vie, c'est le pied, alors justement, j'utilise les

miens pour taper dans les jouets suspendus à mon portique. Vous devriez essayer, c'est très rigolo de jouer avec les pieds.



19 juin. Mon grand frère est encore plus grand puisqu'aujourd'hui, il a son anniversaire. Moi, toutes ces bougies, tous ces cadeaux, ça me dépasse. Je sais juste que la vie, je vous l'ai déjà dit tant de fois et c'est vrai : c'est le pied. Alors, puisque c'est de nouveau le sujet, je l'attrape pour jouer avec.

Ah, tient, ça faisait longtemps que nous n'étions pas allés à la piscine. Nous y voici donc de nouveau et j'adore ça ! Barboter sur les genoux de maman, c'est vraiment super. Comme à mon habitude, je rigole beaucoup. J'ai même une petite bouée à ma taille, mais je préfère quand même être tenu directement par maman. Ensuite, pendant que mon frère et mes sœurs continuent de se baigner, je m'enveloppe dans une grande serviette et bien au chaud, bien au sec, m'endors contre maman dans un câlin lacté.

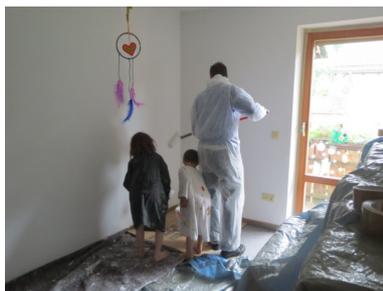


Nous rentrons ensuite à la maison. Ah, c'est Anne-Amalia qui joue avec moi. Elle me fait un peu rigoler sur ses genoux puis voici une nouvelle idée. Elle veut m'expliquer comment ça fait quand on a beaucoup de cheveux en mettant les siens autour de ma tête. Ou là là, ça chatouille ! Comment elles font les filles pour supporter ça ? Moi, je préfère ma coiffure très courte et profiter des longs cheveux uniquement chez les autres pour tirer dessus. Je joue maintenant de nouveau sur mon tapis d'éveil : un peu sur le ventre à faire des abdos, puis après avoir demandé à être tourné, un peu sur le dos sous mon



portique puis quand j'ai fini de jouer, je teste une nouvelle technique pour m'endormir : je tourne la tête le maximum sur le côté de façon à avoir le plus de contact de ma joue contre le tissu, ce qui me donne un sentiment de sécurité, de protection puis je ferme les yeux. Voilà, je m'endors.

Pendant ce temps, papa, Claire-Estelle et Carl-Amadé repeignent l'ancienne chambre d'Anne-Amalia. Il paraît que ça va devenir ma



chambre. Moi, pourtant, ça me plait bien de dormir dans mon petit lit qui touche celui de papa et maman. Mais bon, il paraît aussi que le lit de ma chambre, ce sera juste pour les siestes et que pour la nuit, puisque je bois encore souvent, j'aurais encore le droit d'être dans mon lit près de maman pour pouvoir boire sans faire lever maman.

30 juin : Ah, voici une nouvelle belle journée qui commence. En fait, avec moi, les journées sont toujours belles ! Je suis tout le temps tout sourire. Même quand je dors, j'ai souvent un sourire de satisfaction ou quand je bois, je me marre en regardant maman en fin de tétée. Ce soir, papa et maman m'emmènent au théâtre. Il pensent que je vais bien dormir sagement contre maman pendant la pièce, et c'est d'ailleurs le cas pendant la première partie. Par contre, à la fin, comme je me suis bien reposé, je suis au maximum de ma forme et me mets à sourire à mes parents et pour attirer encore plus l'attention, je fais moi-même ma propre pièce de théâtre en rigolant beaucoup et très fort, ce qui est certes très mignon de voir un petit garçon de si bonne humeur, mais un peu dérangent pour ceux qui veulent suivre la vraie pièce de théâtre. Heureusement, la représentation est vite terminée et je vais continuer de rigoler dehors.

Nous voici déjà le 2 **juillet**. Ah, c'est le moment de changer la couche. Comme j'ai bien grandi, (ou surtout comme chez moi, ce ne sont pas uniquement les sourires et la bonne humeur qui sont débordants), je m'habille maintenant en couches taille 4. D'ailleurs, voilà, on essaie de me la fixer, cette grande couche. Moi, ça commence à m'ennuyer ces mouvements répétitifs plusieurs fois par jour. Avec le peu de temps que j'ai de veille par 24 heures, il ne faut pas le gâcher par ce que je connais déjà par cœur. Alors j'essaye de partir explorer d'autres horizons. Ça y est, j'arrive à me retourner. En fait, c'est simple : il suffit de tourner la tête vers la gauche, de soulever l'épaule droite puis d'accompagner le mouvement avec les jambes. Voilà, je me suis retourné sur le côté gauche (c'est toujours le côté que je choisis quand j'essaye de passer sur le ventre alors pas étonnant que je tourne dans ce sens aujourd'hui). Maman me félicite pour mon exploit et nous sommes tous les deux très heureux de cette nouvelle étape. Par contre, maman n'est pas très logique car elle me remet sur le dos et me demande de rester dans cette position le temps qu'elle finisse de fermer la couche. Alors, elle approuve ou pas, le fait que je me retourne ? Bon, d'accord, je reste sur le dos. De toute façon, j'ai retrouvé un autre jouet qui m'occupe depuis plusieurs semaines sans me lasser : ma main gauche, avec plein de doigts au bout, tous prêts à être sucés.

Tient, ce soir nous allons au lac. Bien sûr, je ne me baigne pas car l'eau est trop froide pour moi mais je profite de la nature pour contempler les feuilles des arbres bouger au vent. Je joue sur la couverture de plage comme sur mon tapis d'éveil avec les jouets apportés par maman. A force de me dandiner, j'arrive sur le bord et essaye d'attraper les galets mais maman me replace à chaque fois



au milieu de la couverture donc je ne peux pas goûter à ces cailloux si tentants.



Ce n'est pas grave, ma bonne humeur ne baisse pas pour autant et je continue comme à mon habitude à me marrer.

Les jours se poursuivent paisiblement. Toujours beaucoup de repos : 7 à maximum 10 heures de sourires et rigolades entrecoupés de 3 siestes quotidiennes. Pour l'instant, je joue sur le dos sous mon portique mais vite j'abandonne ce jouet de petit bébé et me retourne agilement pour jouer sur le ventre. Ah mais zut ! Là, je fatigue car ça fait maintenant un moment que je suis sur le ventre et j'aimerais jouer plus calmement sur le dos. Comment il faut faire pour se tourner

dans l'autre sens ? C'est carrément plus difficile ! Heureusement, j'ai une alternative facile : je demande gentiment à un grand de me changer de position et hop, le tour est joué.

A présent, je commence à fatiguer alors je demande à maman de me câliner et je bois en m'endormant. Quel bonheur !

Quand elle me pose doucement dans mon lit, quitter son contact contre ma joue m'éveille à moitié et dans un dernier effort, je me tourne sur le ventre pour expérimenter une nouvelle technique de sommeil (maintenant, je suis un expert du dodo, avec toute une palette de techniques efficaces et reposantes) : en collant toute la joue sur mon matelas, j'ai encore plus de contact sécurisant de ma peau sur le tissu que lorsque je dormais sur le dos, ce qui me garanti un sommeil d'une qualité irréprochable !

13 juillet. Ce matin, je vais faire des courses avec papa. Il veut essayer de m'asseoir dans le chariot mais ça ne marche pas trop car je ne sais pas encore vraiment me tenir assis tout seul. Papa me replace alors dans mon siège auto qu'il place au dessus du chariot pour faire les courses. Au moment de payer, il dépose mon siège au sol afin de sortir plus aisément les affaires qu'il achète. Ça ne me plait pas du tout et je me tortille tant et si bien que ... papa avait oublié de m'attacher... je me « casse la figure ». La chute n'est pas bien haute : du siège vers le sol, ça fait environ 30 cm mais je saigne énormément par la bouche. Bon, à vrai dire, l'avantage à cet âge, c'est que je ne peux pas me casser de dents !

Bon, je finis quand même par arrêter de saigner. A la fin de la journée, j'ai encore un petit saignement par l'intérieur de la lèvre qui a de nouveau cédé. Maintenant, ce n'est plus qu'un mauvais souvenir pour mes parents. Moi, c'est tout oublié et je continue à être autant de bonne humeur et



souriant. Comme d'habitude, alors que mon frère et mes sœurs sont couchés, je fais la fête jusqu'à 10 heures du soir et je me lèverai demain entre 9h45 et 10h00. Ben oui, quoi. C'est pas parce que je suis le plus jeune que je dois me coucher en premier. Vous le savez bien, j'ai fait 3 siestes d'environ une heure dans la journée, j'ai consciencieusement bu toutes les 2-3 heures (uniquement du lait de maman, je reste très sobre) donc bien nourri et bien reposé, j'ai plein d'énergie.

Ah, c'est qu'en juillet, il fait chaud et ça donne soif. Je lorgne sur le verre d'eau que maman boit et tends les bras pour tenter de l'attraper. Maman me comprend et me donne un verre pour moi. Mes yeux



pétillent de bonheur. Le premier verre d'eau de ma vie ! Bon, le but n'est pas d'avaler l'eau qu'il y a dedans mais plutôt de porter le verre à la bouche, le téter, sentir ces nouvelles impressions du contact avec le verre. L'eau qui arrive d'un coup sur mon visage et ruisselle dans mon cou quand je penche trop le verre est une surprise très drôle.



Et en parlant de l'eau que j'aime tant, voici d'ailleurs l'heure du bain. Maman ne rempli presque pas la baignoire, comme ça je peux tenir tout seul et être ainsi



plus libre de mes mouvements. Sur le dos comme sur le ventre, je me mare en éclaboussant tant que je peux. Ah, comme c'est agréable de s'ébattre dans l'eau !



C'est déjà la fin du mois de juillet. Chouette, je viens de découvrir le truc pour me retourner du ventre vers le dos ! Maintenant, je suis complètement autonome dans le choix de ma position pour jouer. Alors ventre, dos, ventre, dos, je m'enroule dans mon tapis d'éveil et c'est très rigolo.



Maintenant que j'ai atteint mon but, j'ai de nouvelles perspectives : la position quatre pattes. Alors quand je me mets sur le ventre, je replie mes genoux sous mon ventre et essaye de soulever mon popotin. Mais je vous préviens, c'est carrément crevant et il faut beaucoup d'entraînement et de persévérance pour



faire quelques progrès.

Tiens, aujourd'hui, j'accompagne Carl-Amadé chez une allergologue car il a fait une grande réaction suite à une piqûre de guêpe il y a 2 semaines et maman veut chercher une ordonnance pour un traitement d'urgence plus adapté que celui que nous avons déjà, si ça se reproduisait. La bonne blague ! En fait, l'allergologue s'occupe bien sûr de Carl-Amadé comme il se doit, mais c'est surtout de moi qu'elle veut parler. Elle remarque tout de suite les grandes plaques d'eczéma que j'ai partout et veut me faire une prise de sang pour en rechercher la cause. Pour l'instant, maman avait essayé en vain plusieurs crèmes ainsi que de ne plus manger elle-même de produits laitiers pour essayer si son lait à elle était ainsi plus digeste pour moi.

Bon, je n'avais pas prévu de prise de sang pour moi aujourd'hui, mais bon, si la dame le souhaite ! Je tends gentiment ma main dans laquelle elle plante l'aiguille et je regarde de façon intéressée ce qui se passe. Ensuite je bois tranquillement du bon lait chaud contre maman. Le traitement proposé est draconien : d'abord de nouvelles crèmes pour ma peau toute boutonneuse à enduire plusieurs fois par jour, ensuite que des bains de quelques minutes et que tous les 2 ou 3 jours. Zut, moi qui aime tant jouer dans l'eau ! Maman, qui pourtant n'est pas malade est aussi mise au régime : plus de lait ni d'œufs ni de noix et dérivés, comme ça, son lait sera plus digeste pour moi.

Ah, le mois d'août commence et aujourd'hui, nous partons en vacances.

L'allergologue a contacté mes parents car le taux de plaquettes dans mon sang est extrêmement bas. Certainement une erreur de laboratoire, mais il faut quand même vérifier. Alors en partant pour la France, nous nous arrêtons au passage chez l'allergologue pour une nouvelle prise de sang et hop, vive les vacances ! La

prise de sang ? Ah oui, tant qu'il y a du lait de maman juste après, c'est supportable.

La route est agréable. Je partage mon temps entre des siestes nombreuses, croquer ma girafe et boire un biberon d'eau. Il y a aussi des pauses pour boire du lait de maman.

Ça y est, nous sommes arrivés en France mais nous recevons la confirmation de l'allergologue que mon taux de plaquettes est



vraiment très bas donc je commence mon séjour par une drôle de nuit d'hôtel : avec maman, nous passons la nuit à l'hôpital pour observation. De nouveau examens avec plusieurs médecins et infirmières. Moi, ça me fait rigoler de me monter à tout le monde, me faire peser, mesurer, montrer mon ventre et toute ma peau pleine d'eczéma et de pétéchies. Les médecins remarquent tout de suite mon excellent caractère et l'écrivent dans leur rapport : « bébé très souriant ». Ah, zut, il faut aussi faire une prise de sang qui se fait sur la tête car d'après les médecins, cette partie est moins innervée donc moins douloureuse mais les infirmières me plaquent si fort que j'hurle, d'autant plus que le sang ne coulant pas assez, il faut me piquer encore une fois et attendre au goutte à goutte que les flacons se remplissent. Finalement, on nous laisse dormir maman et moi et j'en profite pour faire des câlins en buvant son lait toutes les 2-3 heures, comme à mon habitude.

L'origine de ma thrombopénie n'est pas encore diagnostiquée, on penche pour l'hypothèse de la thrombopénie idiopathique de l'enfant (taux bas de plaquettes sans origine trop précise et sans conséquence, qui se normalise au bout d'un moment) mais il faut garder en tête qu'il y a une maladie génétique très rare qui s'appelle syndrome de Wiskott Aldrich qui combine comme chez moi, thrombopénie et eczéma. Il faudra voir avec les spécialistes chez moi quand je rentrerai en Allemagne mais a priori, c'est très rare et comme il n'y a pas de cas connu dans ma famille, ce n'est certainement pas ça. Les médecins apprennent à maman à différencier sur moi les pétéchies : points rouges sur ma peau signe de ma thrombopénie et qu'il faut surveiller, des boutons rouges de mon eczéma qui



en ce moment est généralisé.

Voilà, c'est le matin. Je souris à tout le corps médical que je croise puis nous quittons l'hôpital pour aller voir Pilyne et Myline pour une journée.

Chique, voici une partie de scrabble. Milyne m'en explique les règles et les subtilités.

Bon, ce n'est pas tout, mais c'est qu'il y a ma cousine Mai-Lan qui m'attend. Je vais donc quitter Pilyne et Milyne pour aller passer une semaine chez ma cousine



et sa maman, ma marraine. Auparavant, je fais une ultime séance d'abdos en m'entraînant pour la position quatre pattes. Je plaque mon torse contre le sol et pédale avec les pieds pour surélever un peu les

fesses. Vous remarquez les progrès depuis la semaine dernière ? Bon, pour soulever le reste du corps, il doit y avoir un truc, mais je ne perds pas espoir.



Nous voilà maintenant à Lyon. Salut cousine, ça me fait plaisir de te revoir ! Nous partageons



des



temps de jeux, des temps de promenades en poussette des temps à téter chacun nos mamans. Tatie Fleurine nous fait un gâteau (elle est très forte : sans œufs ni produits



laitiers) pour nos 3 et 6 mois respectifs que nous fêtons ensemble, Mai-Lan et moi. Bien sûr, ce sont nos goinfres de mères qui mangent tout le gâteau sans même nous



faire goûter directement une seule miette (elles partagent quand même un peu avec tonton Jean-Marie). Mais c'est de bonne guerre car de toute façon, quelques heures plus tard, nous pourrions boire notre gâteau à travers leur lait. Ma marraine étant une passionnée de photos et passionnée de nous, fait un reportage de tous ces bons moments.

Comme j'ai voulu épater la galerie avec mes bonnes grandes siestes en journée et bien ce soir, alors que tout le monde se couche, je suis encore en pleine forme (après tout, je n'ai été au total éveillé que 8 heures) et je fais une partie de rigolade dans la chambre avant de m'endormir pour digérer mes 10 repas que j'ai pris aujourd'hui. Mon taux de plaquettes étant faible, c'est le moment de le faire contrôler. Après les prises de sang sur la main gauche et sur la main droite en



Allemagne, sur la tête à l'hôpital d'Annecy, j'expérimente les usages dans un laboratoire d'analyses lyonnais : comme un adulte, je m'allonge sur une table d'examen et me laisse prendre le sang dans le pli du coude en regardant calmement la procédure. Quand c'est fini, il y a toujours ma récompense bien appréciée de boire du lait de maman. Je vais continuer de vérifier mon taux de plaquettes régulièrement jusqu'à mon rendez-vous chez les spécialistes en Allemagne, ce sera pour la mi-septembre (ça s'obtient pas si vite un rendez-vous, surtout en été).



Je reprends la route et avec maman, nous rejoignons le reste de la famille pour

aller faire du camping avec des amis

dans la Drôme. La nuit, nous dormons dans la tente. Je suis dans une chambre avec papa et maman. Le matin, il y a d'abord Carl-Amadé, puis Claire-Estelle qui nous rejoignent pour faire les fous jusqu'à ce que les parents finissent



par se lever. Anne-Amalia préfère rester dormir dans son sac de couchage dans l'autre chambre de la tente familiale. Quand elle se lèvera, pendant que les parents seront sous la douche, elle me montrera comment jouer avec l'e-pad.



La nuit, nous dormons dans la tente. Je suis dans une chambre avec papa et maman. Le matin, il y a



d'abord Carl-Amadé, puis Claire-Estelle qui nous rejoignent pour faire les fous jusqu'à ce que les parents finissent par se lever. Anne-Amalia préfère rester dormir dans son sac de couchage dans l'autre chambre de la tente familiale. Quand elle se lèvera, pendant que les parents seront sous la douche, elle me montrera comment jouer avec l'e-pad.

La journée se poursuit gaiement: terrain de jeux, pique-nique avec les amis, jouer en bord de piscine pendant que les autres se baignent, quelle que soit l'activité, il y a toujours de quoi rigoler pour moi.





Tiens, aujourd'hui, nous faisons une excursion au Pont du Gard et y rencontrons mes autres cousins : Laurianne, Titouan et Mathis, ainsi que leurs parents Tatie



Véronique et Jacques. Au programme : être porté, câliné, siestes et même après une sieste, je me retrouve sur une

plage et je joue avec les galets.



semaine de camping est terminée. Je repasse par Annecy et vais voir Papé,

Bon aller, il faut reprendre la route, la

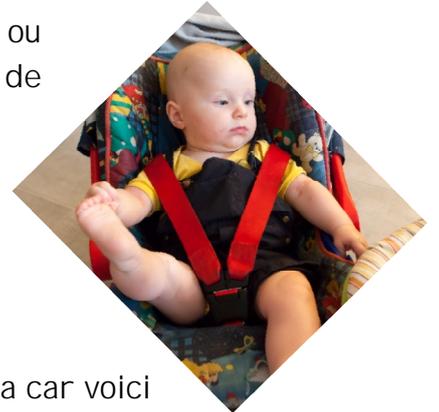


Grand-mamie, Danielle. Décidément, avec ce périple en France, j'en aurai bien profité pour voir presque toute ma famille maternelle.

Le retour en Allemagne se passe bien, comme pour tous les grands trajets, je



roupille le plus clair du temps et le reste, je suis sécurisé de voir que maman est près de moi (elle conduit depuis le siège d'à coté) et je m'amuse tranquillement avec différents jouets ou grignote la tétine de mon biberon d'eau en me disant comme d'habitude que la



vie c'est toujours le pied.

En fait, que la vie soit toujours le pied, n'est pas si sûr que ça car voici venu le moment du prochain contrôle sanguin. Cette fois c'est ma pédiatre qui s'y colle avec la méthode traditionnelle allemande pour les nourrissons : aiguille sur le dessus de la main. Ça commence à ne plus trop m'amuser ces piqûres régulières.

Heureusement, c'est vite oublié et les sourires reviennent.

Bon, puisque je suis chez ma pédiatre, j'en profite pour regarder combien je mesure à 6 mois : 71cm. Pas trop mal. Je suis toujours à la grande fierté de papa sur le percentile 90. Eh, papa, tu as pensé que si je continue comme ça, quand je serai adulte, je serai plus grand que toi ?

En rentrant à la maison, je m'installe sur les genoux de maman qui lit un livre à Carl-Amadé qui est assis à coté de nous. Je m'intéresse beaucoup à l'histoire et ce qui me plait le plus dans le livre c'est d'aider à tourner les pages.



20 août : eh, vous avez vu ?

Maintenant, j'arrive à me mettre dans la position quatre pattes ! Ou là, là, ça fatigue alors je m'effondre sur le ventre. J'attends un peu pour reprendre des forces et hop, me revoici à quatre pattes. A présent, je me muscle pour arriver à rester dans cette position et bientôt, mon nouveau défi sera de trouver le truc pour avancer.

Voici le moment de changer ma couche. Pour fêter ma millième couche, je fais une magnifique production que j'offre à papa. Je ne sais pas si papa se sent gratifié par cet honneur. En tout cas, après, nous nous installons sur une chaise pour regarder « télé-bébé ». L'émission que je regarde s'appelle mange poisson : papa vient de donner à manger aux poissons et nous les observons prendre leur



déjeuner.

Tiens, en parlant de manger, Anne-Amalia vient d'arriver pour jouer avec



moi et elle me donne une petite cuillère pour que je m'habitue à cet objet car bientôt, je commencerai les

petits pots. Ben oui, en raison de mon eczéma, maman m'a allaité à 100% le plus longtemps possible mais maintenant, c'est le moment de commencer la nourriture diversifiée : progressivement, un aliment par semaine selon les médecins allemands, mais quand même sans trop trainer car j'ai une petite anémie et ce serait bien d'arriver après avoir goûté à quelques légumes, à manger de la viande. Moi, je suis prêt. Depuis que je vois les autres à table manger pleins de trucs



attrayants, vous pensez comme je suis impatient de commencer !

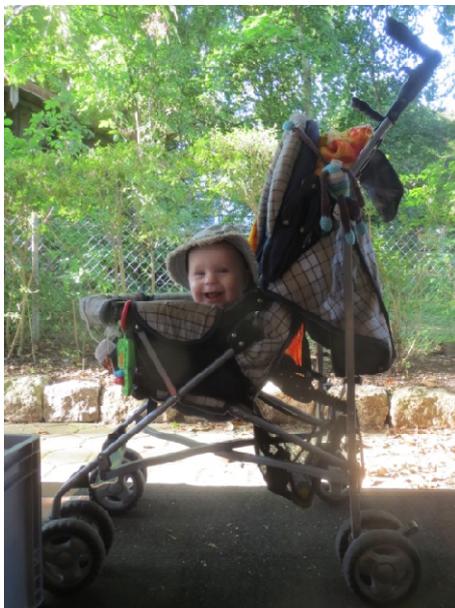
Alors en ce jour du 20 août : voilà le moment tant attendu : maman m'installe dans mon siège auto en face d'elle et me présente une petite cuillère. Evidemment, j'ouvre la bouche et oh, quel goût étrange ! C'est surprenant et ça me plait beaucoup. Voici la première purée de ma vie. Ça me donne la patate d'en manger !

Les jours d'août continuent et chaque fois, c'est le tour de quelqu'un d'autre de jouer à me nourrir. Après maman, ça a été Anne-Amalia et aujourd'hui, c'est papa.

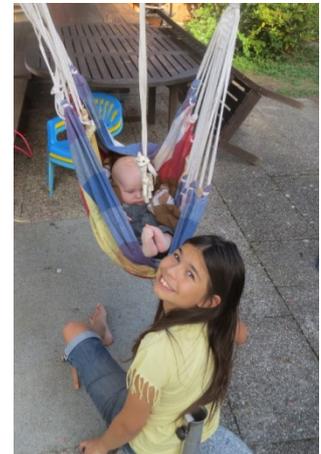


Bientôt, ce sera Claire-Estelle et Carl-Amadé mais pour l'instant ils sont chez Opa et Oma. Après mon repas, je profite de l'exclusivité de ma plus grande sœur pour jouer avec elle. Elle a chaque fois des idées peu ordinaires pour m'amuser, comme aujourd'hui, m'installer dans son hamac pour me balancer. Les idées originales de ma sœur ne plaisent pas toujours à maman qui se fait tout le temps du souci sur ma santé et les risques de certains jeux, mais moi, ça ne me dérange pas.

Maintenant, je vais dans ma poussette. J'adore y être pour regarder tout ce qui se passe. Si ma poussette est



simplement dans le jardin, je peux en effet beaucoup observer de choses. Par contre, dès que la poussette se déplace, les secousses régulières me bercent et je m'endors assez vite.



Nous allons bientôt repartir en vacances et comme mes valeurs de plaquettes sont toujours basses, mes parents ne veulent pas attendre le rendez-vous fixé depuis longtemps avec l'hématologue pédiatrique de l'hôpital pour septembre mais font un rendez-vous d'urgence pour contrôler mon taux et avoir un avis de spécialiste sur la conduite à tenir. Donc : nouvelle prise de sang pour moi. Et puisque j'y suis, j'ai le droit à un examen plus complet : échographie de l'abdomen, encéphalogramme. Bon, l'origine de ma thrombopénie n'est toujours pas diagnostiquée, on penche encore pour l'hypothèse de la thrombopénie idiopathique de l'enfant. En tout cas, les examens d'aujourd'hui éliminent d'autres hypothèses qui ne seraient pas drôles.

Les médecins nous conseillent de surveiller de possibles saignements internes en contrôlant régulièrement dans ma bouche et en analysant 2 fois par semaine mes selles et mon urine (bandelettes).

Nous partons donc de nouveau en famille, cette fois en Italie pour faire de la péniche. C'est super, comme dans la tente, je partage le même lit que papa et

maman comme ça quand je suis réveillé, je peux faire le fou avec Carl-



Amadé qui me rejoint et embêter papa jusqu'à ce qu'il se lève. Comme je suis un petit bébé, sous prétexte que je ne comprends pas les règles, tout est permis (c'est moi qui l'ai décidé) : mettre les mains dans la bouche, tirer le nez en tournant la main, toucher les yeux, tirer les cheveux, inspecter les oreilles : tout le visage de papa y passe, c'est vraiment rigolo de tester toutes ces fonctions.

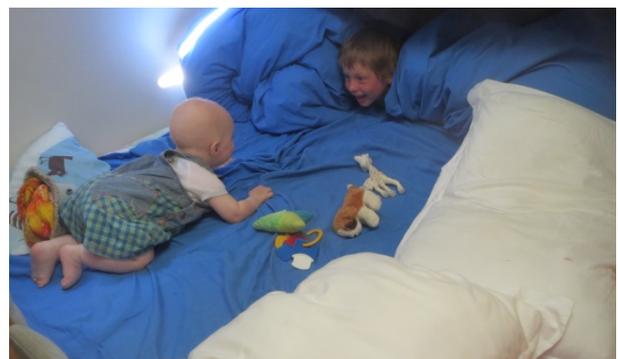


La journée continue. Je passe beaucoup de temps à m'amuser dans la cabine car c'est un espace bien sécurisé. Pendant que papa conduit, chacun des



membres de ma famille passe à tour de rôle me rendre visite et jouer avec moi. Tantôt calme : sieste ou en croquant mon pied, tantôt excité.

25 août : maintenant que je sais me mettre à quatre pattes, j'entraîne ma stabilité et les muscles pour me soutenir en faisant des exercices régulièrement : il s'agit, genoux et mains fixés



au sol de se balancer d'avant en arrière et d'arrière en avant en gardant l'équilibre. Et pour me déplacer ? Waouh ! Je viens de découvrir un



moyen : comme à quatre pattes, c'est difficile de soulever les bras, il suffit de changer de position et de ramper sur le dos ! C'est très simple, je me cambre en arrière puis saute et ça me fait progresser sur le matelas. Sinon, il y a aussi la méthode classique : se laisser rouler, ventre, dos, ventre dos, jusqu'à l'endroit souhaité. Mais il y a des oreillers qui bordent tout le lit

alors je ne peux pas aller très loin.

Voilà maman qui arrive avec un livre. Sur le ventre, à force de de me tortiller, j'arrive à attraper ce livre désiré pour le croquer. Maman m'emmène maintenant dans le carré intérieur, regarde par la fenêtre, me laisse nourrir. A qui le tour ? A Carl-Amadé. Je connais maintenant bien la saveur des pommes de terre et arrive à en manger une demie par jour. Quoi, vous pensez que je n'ai pas l'appétit légendaire des



hommes de ma famille ? Ne vous inquiétez pas, je complète largement ma ration alimentaire par le lait de maman. A présent je découvre aussi la

poire. Hum, délicieux !

Ah, maintenant, je fais un tour dehors



et papa me laisse mener la barre.

La semaine de péniche se termine et alors que **septembre** commence, nous enchaînons sur une deuxième semaine de vacances en famille, cette fois dans un appartement près de la mer, entouré de champs de pastèques et de tomates, à 70km environ de Rome. Maman profite d'une accalmie de mon eczéma et tente de manger de nouveau des produits laitiers mais les boutons réapparaissent chez moi, alors elle abandonne les pizzas et les laisse aux autres de la famille qui s'en régalerent.

Version matin, version midi ou version soir, je suis souvent dans ma poussette qui me sert de point d'observation, lieu confortable pour des siestes et endroit à l'abri du sable sur la plage. Mais quand même, quand je suis éveillé, je suis le plus



souvent par terre. Maman installe une natte de plage ou un sac de couchage pour m'isoler et y met quelques jouets dessus. J'ai bien sûr abandonné l'idée de ramper sur le dos, qui en fait, n'était pas si pratique. Je me déplace un peu en me roulant, si bien que je me trouve souvent en dehors du périmètre qui m'est alloué.



Ah,  
pour



l'instant, je reste cependant sur mon tapis car je viens d'attraper la bouée de mon frère et même si je n'ai ni le droit d'aller dans la piscine chlorée ni dans la mer salée à cause de mon eczéma, je m'entraîne quand même à manier ce gros anneau en

plastique coloré, à passer à travers, à me rouler dedans et bien d'autres idées encore. Maintenant je m'amuse sur l'herbe ou plutôt, au dessus de l'herbe. J'aimerais bien, moi, jouer carrément dans l'herbe, faire passer les petits brins entre mes doigts et sentir comme ça chatouille, puis d'un geste fort, tirer et avoir les brins d'herbe dans la main, prêts à être enfilés dans la bouche. Je vous raconte tous

ces détails car je connais ces impressions inoubliables pour avoir déjà essayé en cachette. Mais non, maman ne veut pas que je broute alors je joue avec un ballon. A chaque fois que j'essaye de l'attraper, ça le fait tourner et c'est également amusant. Je rigole beaucoup et parle de plus en plus, en racontant ma vie à tous ceux qui veulent l'écouter ou en me racontant des histoires à moi-même pendant que je joue : « aaaaaaaa aa aaaa ». Ah, et puis maintenant, je découvre aussi un bruit rigolo que je peux faire avec ma bouche : je tire la langue en la faisant vibrer.



5 septembre (30 semaines ou 7 mois, en fonction de comment vous comptez): mais au fait, j'y pense, et si j'essayais de me mettre en position quatre pattes comme je sais si bien faire maintenant et que j'avancerais ensuite les bras et les jambes ? Mais oui, ça marche ! Ou plutôt, JE marche ! Bien précautionneusement, une main après l'autre, j'avance aussi un genou puis je m'effondre. C'était difficile, mais

youpi, j'ai réussi à me déplacer !

6 septembre : les efforts continuent, maintenant j'arrive à avancer deux genoux avant de m'effondrer.

A présent, nous allons à la mer. Anne-Amalia m'a installé une belle tente de plage mais les grains de sable sont vraiment tentants. Bon comme maman est installée à la sortie de ma tente et m'empêche d'aller manger le sable en me proposant d'autres jouets à la place, je reste quand même à l'intérieur et m'amuse aussi. Je



vais ensuite rigoler avec papa qui vient de rentrer de sa baignade.



Nous faisons une excursion sur un terrain où il y a beaucoup d'œuvres d'art de Niki de



Saint Phalle. On peut entrer dans certaines et celle qui me plaît le plus c'est celle qui est tapissée de miroirs.

Oh zut, maman vient de voir sur une bandelette d'analyse d'urine qu'il y avait du sang dans le prélèvement. Nous allons demander conseil à l'hôpital pédiatrique de Rome et j'ai ainsi l'honneur de connaître la façon italienne de faire des prises de sang. En fait ça ne se différencie pas de la méthode allemande mais ce n'était pas dans un but touristique sanguin, cette visite à l'hôpital, mais plutôt pour rassurer papa et maman. Non, le sang est juste à l'état de traces et c'est parce que je suis irrité au fesses. Mon taux de plaquettes est toujours très bas, mais pas plus que d'habitude donc pas de raison de s'inquiéter plus que d'habitude.

8 septembre : bon, avec ça, la semaine se finit et nous reprenons la route vers le nord. C'est dommage, moi qui maintenant arrive si bien à me déplacer à quatre pattes, il faut que j'aïlle m'attacher dans mon siège auto. Mais ce n'est pas si grave car dès que le moteur de la voiture ronfle, comme d'habitude, moi aussi, enfin la plupart du temps. Quand je suis éveillé, en plus de mes jouets, maintenant que je me nourris aussi avec des petits pots, mes repas m'occupent pas mal. Je viens de découvrir mon troisième aliment, après la pomme de terre et la poire, c'est au tour de la courgette et c'est très bon. Mais au fait, si je me nourris d'autre chose que du lait maternel, il serait peut être temps d'avoir des dents ? Chose dite chose faite, voici ma première qui pousse. Curieusement pas au milieu mais c'est la deuxième incisive en haut à gauche qui perce en premier.



Nous coupons la route vers l'Allemagne en nous arrêtant une journée au lac de Garde, encore de bons moments en famille !



Moi, je suis comme à l'habitude de



bonne humeur et balbutie beaucoup :

«Woua woua eoua, ma ma ba ba ... ». J'ai également un excellent sens de

l'humour : « Da da da » puis je rigole de ma blague. Vous aussi vous appréciez mon subtile jeu de mots n'est-ce pas ?

A vrai dire, je change quand même un peu. Bien sûr, avec ma famille, je rigole tout le temps, par contre avec des personnes que je ne connais pas, je commence par les dévisager, observer les réactions de mes parents puis si je remarque que tout va bien et que je me sens en confiance, je me mets alors à sourire à ces personnes et leur montrer avec charme toute ma bonne humeur habituelle et naturelle.

Ça y est, maintenant nous sommes rentrés. Je ne suis plus uniquement le gentil petit bébé à câliner mais je m'attribue maintenant une nouvelle fonction : comme je sais me déplacer, je deviens le rangeur de la famille. Attention, si vous laissez trainer quelque chose, c'est moi qui vais le trouver, le goûter et le replacer

ensuite où bon me semble. Donc maintenant, soit vous devez tout ranger derrière vous, soit vous devez vous barricader pour laisser trainer des choses. Carl-Amadé choisit la seconde option et s'entoure de chaises qu'il couche sur le tapis du salon pour pouvoir jouer aux légos tranquillement. Avec ces précautions, tout se passe bien et je suis toujours autant cajolé par mon frère et mes sœurs. D'ailleurs,



voici Anne-Amalia qui me prend dans ses bras. J'en profite pour lui tirer les cheveux. Ah, tout ce qu'on se permet sous prétexte qu'on est un bébé ! Elle me pardonne de bon cœur et même me laisse recommencer.

11 septembre : Zut, la prise de sang nouvelle est arrivée. Cette fois, on lance les recherches génétiques. Résultats dans deux semaines environ. Puisque je suis devant des médecins, j'en profite pour me laisser mesurer : 72cm, toujours en bon progrès !

Ah, tient, en parlant de progrès, maman n'a plus besoin de me couper les ongles tous les deux jours sous peine de voir mon joli visage griffé. Non, maintenant je tourne automatiquement mes mains quand je les passe vers mon visage et ne me blesse plus.

Avec la nouvelle semaine, je continue mon périple culinaire et découvre maintenant avec curiosité et plaisir la saveur de la courge.

16 septembre. Ah, il y a plein de choses que j'arrive à faire maintenant : je réussis par exemple à m'asseoir tout seul. Jouer assis donne une nouvelle dimension à mes jouets et je me remets entre autres à jouer avec mon portique. Ça me donne aussi une autre vision sur mon entourage et plein d'idées de découvertes à aller faire. Ah, super, j'aperçois d'ailleurs la chaise d'ordinateur de papa. Je



marche à quatre pattes vers elle et prends appui sur la barre horizontale qui est entre les pieds pour me hisser et me mettre debout. Chez moi, c'est super, il y a plein de meubles à ma taille pour que je puisse me hisser : la table basse du salon, les chaises, le canapé, quoique là, les points d'ancrage manquent un peu, les caisses de légos des mon frère et mes sœurs, ... Quand je marche à quatre pattes entre chacun de ces meubles, des fois je tends les jambes de façon à surélever mes fesses, mais ça ne suffit pas pour se mettre debout depuis le sol, alors je repose les genoux au sol et continue ma marche vers le meuble le plus proche pour me mettre en position verticale.



Ah, mais voici la corbeille à papiers en ligne de mire. Je retourne à quatre pattes et fonce dessus. Il y a toujours plein de choses intéressantes à l'intérieur. Alors, voyons ce qu'il y a aujourd'hui de bon. Je suis bien, installé à côté de la corbeille renversée, à goûter un petit bout de chacune de mes trouvailles. Que la vie est belle !

Zut, voilà maman. Vite, je planque

mes trésors au fond de ma bouche mais elle veut quand même me voler ce que j'ai trouvé. Je proteste, et râler bouche fermée, moi je vous le dis, ce n'est pas si évident. Maman arrive quand même à ouvrir ma bouche et en retirer mon bon papier mâché. Bon, maintenant que j'ai perdu et n'ai plus rien à cacher, si maman veut quand même vérifier, je ne refuse plus d'ouvrir la bouche. Dès que maman me repose au sol, je repars en expédition. Voyons ce que la maison me réserve comme surprises intéressantes.

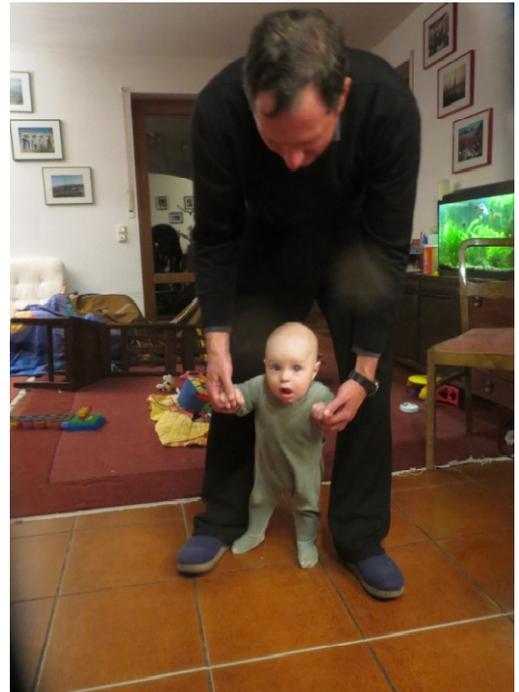
Tiens, voilà papa qui arrive pour jouer avec moi. Il me tient par les bras pour me faire marcher. Oh, ça me fait de drôles d'impressions mais quel bonheur de me déplacer comme les autres ! Avec un peu d'entraînement, je suis de plus en plus à l'aise. Ah, et puis aussi, pour clore le chapitre du 16 septembre et de toutes ses découvertes, quand vous me voyez me marrer, ce qui arrive très souvent, vous pouvez aussi découvrir ma deuxième dent qui vient tout juste de percer. Ça tombe bien que j'ai une nouvelle dent, car maintenant, je commence une nouvelle classe d'aliments : la viande ! Bon, c'est tout mixé mais quand même, ça fait bien d'avoir deux dents pour sourire de satisfaction après avoir découvert le goût du poulet.

19 septembre : je retourne à l'hôpital (ambulatoire) pour une nouvelle prise de sang car la semaine dernière, les médecins ne pouvaient pas me prendre trop de sang d'un coup pour tous les examens nécessaires. Il faut encore attendre pour le diagnostic de ma thrombopénie. Le médecin va être absent et si les résultats ne sont pas prêts avant fin septembre, il va falloir attendre milieu octobre pour discuter du diagnostic.

22 septembre : en attendant, je continue joyeusement de croquer la vie à pleines dents. D'ailleurs, voici ma troisième dent qui perce aussi, cette fois dans la mâchoire du bas. Mon sourire est encore plus craquant et pour l'occasion, j'invente une nouvelle façon de rigoler qui m'amuse beaucoup, en raclant /faisant vibrer la gorge en même temps. Ah et puis il y a un truc que maman tente de



m'apprendre, mais tant que je joue au petit bébé innocent qui ne comprend pas, je peux quand même continuer : quand j'enfonce mes petits doigts mignons dans les trous des prises électriques, maman me dit sèchement



« non ! » mais je ne me laisse pas perturber et l'ignore totalement en essayant de continuer. Maman m'enlève de l'endroit où je me trouve ? Pas de problème, soit calmement et résolument j'y retourne, soit je me dirige vers la prise électrique suivante car dans cette maison, ça n'en manque pas. Ah, c'était vraiment à moi que maman s'était adressée avec ce ton si péremptoire ? Mais non, sa voix était sans aucun doute destinée à mon frère ou à une de mes sœurs car c'est bien connu, il n'y a qu'eux qui font des bêtises et qu'il faut remettre en place. Moi, je suis un petit bébé mignon, craquant, adorable, etc... à qui tout est permis, n'est-ce pas ? Alors, allons poursuivre la découverte de l'électricité. C'est que je suis le fils d'un physicien, moi, tout de même. Bon, maintenant que tout le monde est levé et prêt, nous nous rendons en famille à la montagne. Tout est bien : la sieste dans la voiture, la marche en câlin contre maman depuis le porte bébé, la pause pique nique pour me dégourdir dans l'herbe.



23 septembre : la dent nouvelle est arrivée ! Avec mes quatre dents, je me mets à manger de la viande rouge, à déchiqueter ma bouillie... bon, d'accord, ça ne fait pas féroce et ne vous impressionne pas. Ce n'est pas grave, moi, j'en profite, j'espère, pour corriger ma légère anémie avec la viande de

bœuf qui se trouve dans mon petit pot.

Ah et puis j'invente un nouveau jeu qui se joue bien à table pendant que maman introduit les cuillerées dans ma bouche, car moi, j'ai le temps d'occuper mes mains, mais aussi après le repas, sur le tapis du salon par exemple. Le jeu, c'est



« tiens-donne » : je tends un objet, on me le prend puis je tends la main ouverte pour qu'on me le rende et ainsi de suite.

Me voici de nouveau en train de crapahuter sur le tapis du salon.

Attention, je ne suis pas seulement un range tout déplace tout de premier ordre face aux jouets de mon frère et

mes sœurs mais aussi je suis un mange tout. Gare aux petits bouts de papiers issus des bricolages et aussi aux poussières. Ceux qui ne sont pas contents de ma fonction n'ont qu'à ranger et faire le ménage avant moi.

26 septembre. Allez, il n'y a pas que ce que je trouve sur le tapis qui est intéressant à manger. Maman continue la diversification de mes menus avec des brocolis. La moitié en bouillie, l'autre moitié à prendre à la main pour découvrir ce légume étrange. Ouais, mélangé à une pomme de terre, ce n'est pas mal du tout. En plus, contrairement à tout ce que j'essaie de goûter de façon autonome sur le tapis, cette fois, maman ne me court pas après pour me vider la bouche, non, au contraire, elle m'encourage à en prendre encore.



C'est la fête de la bière. Bien sûr, en tant que bébé bavarois, je m'y rends. Mon frère et mes sœurs font du manège mais moi, être balancé contre maman depuis le porte bébé me suffit déjà. Je suis comblé.



Maintenant papa et maman font un week-end en amoureux. Ma fratrie reste avec les grands-parents, mais moi, j'ai le droit d'accompagner mes parents, nananère ! Nous faisons beaucoup de montagne. Pendant la grande montée, je suis bercé par le rythme régulier de la marche de maman et je dors tout le long. Ah, comme je suis bien !



J'apprécie comme d'habitude la pause pour aller chatouiller les petits brins d'herbe entre mes doigts. Moi aussi, je fais de la montagne en m'aventurant à quatre pattes sur le terrain un peu en

penne et je tente même d'escalader une grosse pierre. A la descente, c'est papa qui me porte en galopant. Je rigole d'être tant secoué. C'est vraiment marrant de faire du cheval-papa.



Comme ma peau n'a pas d'eczéma en ce moment, j'ai le droit d'aller à la piscine alors j'en profite après cette grande



randonnée pour aller dans le jacuzzi avec mes parents. Quel bonheur de retrouver les joies de l'eau, patauger et gicler tout autour de moi.

Pour finir le mois de septembre, je continue ma collection de dents en faisant apparaître la cinquième incisive, cette fois sur la mâchoire du haut, la première de droite.

Quelle belle journée d'**octobre** qui commence. J'ai bien dormi et en me réveillant, je quitte mon petit lit pour aller rejoindre maman et rigoler avec elle. Quand nous nous levons, je vais voir mon frère, qui lui est debout depuis



longtemps. Nous nous amusons comme des fous dans sa chambre puis descendons jouer au salon. Là, c'est plus sérieux pour lui, car il ne veut pas être dérangé pendant qu'il s'amuse aux légos et il se réfugie derrière des chaises. Pour moi, le jeu continue car c'est très amusant de me hisser aux chaises et d'être aux premières loges pour regarder mon frère faire différentes constructions en légos.

Tiens, maman vient me chercher pour le déjeuner. Au revoir Carl-Amadé, je reviens plus tard. Je commence à tourner la main pour dire au revoir. Ce n'est pas encore clair si c'est par hasard, parce qu'on me le demande ou avec signification de mon départ, en tout cas, c'est un bon début.

Bon, alors, qu'y a-t-il au déjeuner ?

Chouette, un nouvel aliment ! Cette

fois c'est le tour du pain de remplir de sensations nouvelles mes papilles gustatives. Je suis content de ne pas toujours avoir des bouillies, mais aussi de tenir moi-même un aliment dans la main et de le manger de façon autonome.



La vie est belle et pleine de bonheur, je rigole toujours autant car il y a toujours plein de bonnes raisons pour être amusé, satisfait, fier, réjoui, heureux, etc.



Je suis une vraie passoire : en 3 mois, j'ai eu 9 prises de sang (enfin, 10 fois piqué car lors d'une des prises de sang, il avait fallu s'y prendre à deux fois) mais heureusement, ça ne me traumatise pas longtemps et j'oublie très vite, contrairement à mes parents. D'ailleurs, ils sont en attente du diagnostic (suite dans ma prochaine

lettre) quant à moi, je continue de prendre la vie avec confiance et émerveillement.

Allez, je vous laisse car j'ai repéré que j'ai une corbeille à papier à aller explorer et vider.

A la prochaine,

Pierre-André